

nuît, dans un instant, les partisans de la tyrannie : et le peuple ayant secondé leurs premiers efforts, les Spartiates évacuèrent la citadelle. L'un des bannis, le jeune Pélolidas, fut un des premiers auteurs de cette conjuration ¹. Il étoit distingué par sa naissance et par ses richesses ; il le fut bientôt par des actions dont l'éclat rejaillit sur sa patrie.

Toute voie de conciliation se trouvoit désormais interdite aux deux nations. La haine des Thébains s'étoit prodigieusement accrue, parce qu'ils avoient essuyé un outrage sanglant ; celle des Lacédémoniens, parce qu'ils l'avoient commis. Quoique ces derniers eussent plusieurs guerres à soutenir, ils firent quelques irruptions en Béotie. Agésilas y conduisit deux fois ² ses soldats accoutumés à vaincre sous ses ordres : il fut blessé dans une action peu décisive ; et le Spartiate Antalcidas lui dit en lui montrant le sang qui couloit de la plaie : « Voilà le fruit des leçons que vous avez données aux Thébains ³. » En effet, ceux-ci, après avoir d'abord laissé ravager leurs campagnes, essayèrent leurs forces dans de petits combats, qui bientôt se multiplièrent. Pélolidas les menoit chaque jour à l'ennemi ; et malgré l'impétuosité de son caractère, il les arrêtoit dans leurs succès, les encourageoit dans leurs dé-

¹ Plut. in Pelop. p. 281. annal. Xenoph. ad. ann. Nep. in Pelop. c. 2. 378.
² Xenoph. hist. lib. 5. ³ Plut. in Pelopid. p. 285. p. 572 et 575. Dodwell.

faites, et leur apprenoit lentement à braver ces Spartiates, dont ils redoutoient la valeur, et encore plus la réputation. Lui-même, instruit par ses fautes et par les exemples d'Agésilas, s'approprioit l'expérience du plus habile général de la Grèce : il recueillit, dans une des campagnes suivantes, le fruit de ses travaux et de ses réflexions.

Il étoit dans la Béotie ¹ ; il s'avançoit vers Thèbes * : un corps de Lacédémoniens, beaucoup plus nombreux que le sien, retournoit par le même chemin ; un cavalier Thébain qui s'étoit avancé, et qui les aperçut sortant d'un défilé, court à Pélolidas : « Nous sommes tombés, s'écria-t-il, entre les mains de l'ennemi. Et pourquoi ne seroit-il pas tombé entre les nôtres ? » répondit le général. Jusqu'à lors aucune nation n'avoit osé attaquer les Lacédémoniens avec des forces égales, encore moins avec des forces inférieures. La mêlée fut sanglante, la victoire long-temps indécise. Les Lacédémoniens ayant perdu leurs deux généraux et l'élite de leurs guerriers, s'ouvrent, sans perdre leurs rangs, pour laisser passer l'ennemi : mais Pélolidas, qui veut rester maître du champ de bataille, fond de nouveau sur eux, et goûte enfin le plaisir de les disperser dans la plaine.

Ce succès inattendu étonna Lacédémone,

¹ Plut. in Pelopid. p. 285. * L'an 375 avant J. C.

Athènes et toutes les républiques de la Grèce. Fatiguées des malheurs de la guerre, elles résolurent de terminer leurs différends à l'amiable. La diète fut convoquée à Lacédémone¹; Epaminondas y parut avec les autres députés de Thèbes.

Il étoit alors dans sa 40.^e * année. Jusqu'à ce moment il avoit, suivant le conseil des sages, caché sa vie²: il avoit mieux fait encore; il s'étoit mis en état de la rendre utile aux autres. Au sortir de l'enfance, il se chargea d'achever lui-même son éducation. Malgré la médiocrité de sa fortune, il retira chez lui le philosophe Lysis³; et dans leurs fréquens entretiens, il acheva de se pénétrer des idées sublimes que les Pythagoriciens ont conçues de la vertu; et cette vertu qui brilloit dans ses moindres actions, le rendit inaccessible à toutes les craintes. En même temps qu'il fortifioit sa santé, par la course, la lutte⁴, encore plus par la tempérance, il étudioit les hommes, il consultoit les plus éclairés⁵, et méditoit sur les devoirs du général et du magistrat. Dans les discours prononcés en public, il ne dédaignoit pas les ornemens de l'art⁶; mais on y démêloit toujours l'éloquence des grandes âmes,

1 Xenoph. l. 6. p. 590.

2 Plut. de occult. vi-
vend. t. 2. p. 1129.

3 Plut. de gen. Socr. t.
2. p. 585. *Ælian. var. hist.*
l. 3. c. 17. *Diod. Sic. l. 15.*

p. 356. *Id. in excerpt. Va-*
les. p. 246. Cicer. de offi.
l. 1. c. 44. t. 3. p. 223.

4 *Nep. in Epam. c. 2.*

5 *Id. c. 3.*

6 *Id. c. 5.*

Ses talens, qui l'ont placé au rang des orateurs célèbres, éclatèrent pour la première fois à la diète de Lacédémone, dont Agésilas dirigea les opérations.

Les députés des différentes républiques y discutèrent leurs droits et leurs intérêts. J'ai vu par hasard les harangues des trois ambassadeurs d'Athènes. Le premier étoit un prêtre de Cérès, entêté de sa naissance, fier des éloges qu'il recevoit ou qu'il se donnoit lui-même¹. Il rappella les commissions importantes que les Athéniens avoient confiées à ceux de sa maison; parla des bienfaits que les peuples du Péloponèse avoient reçus des divinités dont il étoit le ministre, et conclut, en observant que la guerre ne pouvoit commencer trop tard, ni finir trop tôt. Callistrate, orateur renommé, au lieu de défendre l'intérêt général de la Grèce, eut l'indiscrétion d'insinuer, en présence de tous les alliés, que l'union particulière d'Athènes et de Lacédémone assureroit à ces deux puissances l'empire de la terre et de la mer. Enfin, Autoclès, troisième député, s'entendit avec courage sur les injustices des Lacédémoniens, qui appeloient sans cesse les peuples à la liberté, et les tenoient réellement dans l'esclavage, sous le vain prétexte de leur garantie accordée au traité d'Antalcidas.

Je vous ai dit que, suivant ce traité, toutes les villes de la Grèce devoient être libres;

* Xenoph. hist. lib. 6. p. 590.

or les Lacédémoniens, en tenant dans leur dépendance les villes de la Laconie, exigeoient avec hauteur, que celles de la Béotie ne fussent plus asservies aux Thébains¹. Comme ils se répandoient en plaintes amères contre ces derniers, et ne s'exprimoient plus avec la même précision qu'auparavant, Epaminondas, ennuyé de leurs prolixes invectives, leur dit un jour: «Vous conviendrez du moins que nous vous avons forcés d'allonger vos monosyllabes²» Le discours qu'il prononça ensuite, fit une si forte impression sur les députés, qu'Agésilas en fut alarmé. Le Thébain insistant avec force sur la nécessité d'un traité uniquement fondé sur la justice et sur la raison: «Et vous paroît-il juste et raisonnable, dit Agésilas, d'accorder l'indépendance aux villes de la Béotie? Et vous, répondit Epaminondas, croyez-vous raisonnable et juste de reconnoître celle de la Laconie? Expliquez-vous nettement, reprit Agésilas enflammé de colère: je vous demande si les villes de Béotie seront libres? Et moi, répond fièrement Epaminondas, je vous demande si celles de Laconie le seront?» A ces mots, Agésilas effaça du traité le nom des Thébains, et l'assemblée se sépara³.

Telle fut, à ce qu'on prétend, l'issue de cette fameuse conférence. Quelques-uns la racon-

¹ Diod. Sic. l. 15. p. 366. p. 193.

² Plut. de sui laude, t. 3. Plut. in Ages. t. 1. p. 611.

rent diversement, et plus à l'avantage d'Agésilas⁴. Quoiqu'il en soit, les principaux articles du décret de la diète portoient, qu'on licencieroit les troupes; que tous les peuples jouïroient de la liberté, et qu'il seroit permis à chacune des puissances confédérées de secourir les villes opprimées⁵.

On auroit encore pu recourir à la négociation; mais les Lacédémoniens entraînés vers leur ruine par un esprit de vertige⁶, donnèrent ordre au roi Cléombrote, qui commandoit en Phocide l'armée des alliés, de la conduire en Béotie. Elle étoit forte de 10,000 hommes de pied, et de 1000 chevaux⁷. Les Thébains ne pouvoient leur opposer que 6000 hommes d'infanterie⁸, et un petit nombre de chevaux: mais Epaminondas étoit à leur tête, et il avoit Pélolidas sous lui.

On citoit des augures sinistres: il répondit que le meilleur des présages étoit de défendre sa patrie⁹. On rapportoit des oracles favorables: il les accrédita tellement, qu'on le soupçonnoit d'en être l'auteur¹⁰. Ses troupes étoient aguerries et pleines de son esprit. La cavalerie de l'ennemi, ramassée presque au hasard, n'avoit ni expérience ni émulation¹¹. Les

¹ Xenoph. l. 6. p. 593.

⁵ Diod. ibid. p. 367.

² Id. ibid. Diod. Sic. l.

⁶ Id. ibid.

¹⁵ p. 355.

⁷ Xenoph. ibid. p. 595.

³ Xenoph. ibid. p. 594.

Diod. ibid. Polyæn. strat.

⁴ Plut. in Pelop. t. 1.

l. 2. c. 3. §. 8.

p. 288.

⁸ Xenoph. l. 6. p. 596.

elles alliées n'avoient consenti à cette expédition, qu'avec une extrême répugnance, et leurs soldats n'y marchèrent qu'à regret. Le roi de Lacédémone s'aperçut de ce découragement; mais il avoit des ennemis, et risqua tout, plutôt que de fournir de nouveaux prétextes à leur haine 1.

Les deux armées étoient dans un endroit de la Béotie, nommé Leuctres. La veille de la bataille, pendant qu'Epaminondas faisoit ses dispositions, inquiet d'un événement qui alloit décider du sort de sa patrie, il apprit qu'un officier de distinction venoit d'expirer tranquillement dans sa tente: „Eh! bons dieux! s'écria-t-il, comment a-t-on le temps de mourir dans une pareille circonstance 2!”

Le lendemain * se donna cette bataille que les talens du général Thebain rendront à jamais mémorable. Cléombrote s'étoit placé à la droite de son armée, avec la phalange Lacédémonienne 3, protégée par la cavalerie qui formoit une première ligne. Epaminondas, assuré de la victoire, s'il peut enfoncer cette aile si redoutable, prend le parti de refuser sa droite à l'ennemi, et d'attaquer par sa gau-

1 Cicer. de offic. lib. I.

c. 24. t. 3. p. 201.

2 Plut. de san. tuend.

t. 2. p. 136.

* Le 8 juillet de l'année julienne proleptique, 371 avant J. C.

3 Xenoph. hist. Græc.

1. 6. p. 596. Diod. lib. 15.

p. 370. Plut. in Pelopjd.

p. 289. Arrian. tactic. p. 32.

Folard, trait. de la colon.

chap. 10. dans le premier

vol. de la trad. de Polybe,

p. 57.

che. Il y fait passer ses meilleures troupes, les range sur 50 de hauteur, et met aussi sa cavalerie en première ligne. A cet aspect Cléombrote change sa première disposition; mais au lieu de donner plus de profondeur à son aile, il la prolonge pour déborder Epaminondas. Pendant ce mouvement, la cavalerie des Thébains fondit sur celle des Lacédémoniens, et la renversa sur leur phalange, qui n'étoit plus qu'à 12 de hauteur. Pélopidas qui commandoit le bataillon sacré *, la prit en flanc: Epaminondas tomba sur elle avec tout le poids de sa colonne. Elle en soutint le choc avec un courage digne d'une meilleure cause et d'un plus heureux succès. Des prodiges de valeur ne purent sauver Cléombrote. Les guerriers qui l'entouroient, sacrifièrent leurs jours, ou pour sauver les siens, ou pour retirer son corps que les Thébains n'eurent pas la gloire d'enlever.

Après sa mort, l'armée du Péloponèse se retira dans son camp placé sur une hauteur voisine. Quelques Lacédémoniens proposoient de retourner au combat 1; mais leurs généraux effrayés de la perte que Sparte venoit d'essuyer, et ne pouvant compter sur des alliés plus satisfaits qu'affligés de son humiliation, laissèrent les Thébains élever paisiblement un trophée sur le champ de bataille. La perte de ces derniers fut très-légère; celle de l'ennemi

* C'étoit un corps de 300 jeunes Thébains, renommés pour leur valeur. Xenoph. l. 6. p. 597.

se montoit à 4000 hommes, parmi lesquels on comptoit 1000 Lacédémoniens. De 700 Spartiates, 400 perdirent la vie ¹.

Le premier bruit de cette victoire n'excita dans Athènes qu'une jalousie indécente contre les Thébains ². A Sparte il réveilla ces sentimens extraordinaires que les lois de Lycurgue impriment dans tous les cœurs. Le peuple assistoit à des jeux solennels où les hommes de tout âge se disputoient le prix de la lutte et des autres exercices du gymnase. A l'arrivée du courrier, les magistrats prévirent que c'en étoit fait de Lacédémone; et sans interrompre le spectacle, ils firent instruire chaque famille de la perte qu'elle venoit d'essuyer, en exhortant les mères et les épouses à contenir leur douleur dans le silence. Le lendemain on vit ces familles, la joie peinte sur le visage, courir aux temples, à la place publique, remercier les dieux, et se féliciter mutuellement d'avoir donné à l'état des citoyens si courageux. Les autres n'osoient s'exposer aux regards du public, ou ne se monroient qu'avec l'appareil de la tristesse et du deuil. La douleur de la honte et l'amour de la patrie prévalurent tellement dans la plupart d'entre elles, que les époux ne pouvoient soutenir les regards de leurs épouses, et que les mères craignoient le retour de leurs fils ³.

¹ Xenoph. l. 6. p. 597.
Diod. lib. 15. p. 371.

² Xenoph. *ibid.* p. 598.

³ Xenoph. l. 6. p. 597.
Plut. in Ages. t. I. p. 612.

Les Thébains furent si enorgueillis de ce succès, que le philosophe Antisthène disoit : « Je crois voir des écoliers tout fiers d'avoir battu leur maître ¹. » D'un autre côté, les Lacédémoniens ne voulant pas avouer leur défaite, demandèrent que les deux nations s'en rapportassent au jugement des Achéens ².

Deux ans après ³, Epaminondas et Pélopidas furent nommés Béoarque, ou chefs de la ligue Béotienne *. Le concours des circonstances, l'estime, l'amitié, l'uniformité des vues et des sentimens, formoient entre eux une union indissoluble. L'un avoit sans doute plus de vertu et de talens; mais l'autre, en reconnoissant cette supériorité, la faisoit presque disparaître. Ce fut avec ce fidèle compagnon de ses travaux et de sa gloire, qu'Epaminondas entra dans le Péloponèse, portant la terreur et la désolation chez les peuples attachés à Lacédémone ⁴; hâtant la défection des autres, brisant le joug sous lequel les Messéniens gémissaient depuis plusieurs siècles. Soixante et dix mille hommes de différentes nations marchèrent sous ses ordres avec une égale confiance ⁵. Il les conduisit à Lacédémone, résolu d'attaquer ses habitans jusque dans leurs foyers,

¹ Plut. in Lyc. t. I.
p. 59.

² Polyb. hist. lib. 2. p.
127.

³ Dodwell. *annal.* Xenoph. p. 279.

* L'an 369 avant J. C.

⁴ Xenoph. l. 6. p. 607.

Ælian. var. hist. l. 4. c. 8.

⁵ Plut. in Pelop. p. 290.

in Ages. p. 613. Diod. Sicil.
l. 15. p. 375 et 390.

et d'élever un trophée au milieu de la ville. Sparte n'a point de murs, point de citadelle¹. On y trouve plusieurs éminences qu'Agésilas eut soin de garnir de troupes. Il plaça son armée sur le penchant de la plus haute de ces éminences. C'est de là qu'il vit Epaminondas s'approcher à la tête de son armée, et faire ses dispositions pour passer l'Eurotas grossi par la fonte des neiges. Après l'avoir long-temps suivi des yeux, il ne laissa échapper que ces mots: „Quel homme! quel prodige²!”

Cependant ce prince étoit agité de mortelles inquiétudes. Au dehors, une armée formidable; au dedans, un petit nombre de soldats qui ne se croyoient plus invincibles, et un grand nombre de factieux qui se croyoient tout permis; les murmures et les plaintes des habitans qui voyoient leurs possessions dévastées, et leurs jours en danger; le cri général qui l'accusoit d'être l'auteur de tous les maux de la Grèce; le cruel souvenir d'un règne autrefois si brillant, et déshonoré, sur sa fin, par un spectacle aussi nouveau qu'effrayant: car, depuis plus de cinq à six siècles, les ennemis avoient à peine osé tenter quelques incursions passagères sur les frontières de la Laconie³; jamais les femmes de Sparte n'avoient vu la fumée de leur camp⁴.

¹ Xenoph. *ibid.* p. 608.
Plut. in Ages. p. 662. Liv.
l. 34. c. 38 et l. 39. c. 37.
Nep. in Ages. c. 6. Justin.
l. 14. c. 5.

² Plut. in Ages. t. I.

p. 613.

³ Thucyd. lib. 2. c. 25;
l. 4. c. 41; l. 5. c. 14. Plut.
in Per. p. 170.

⁴ Isocr. in Archid. t. 2.
p. 30. Dinarch. adv. De-

Malgré de si justes sujets d'alarmes, Agésilas montrait un front serein, et méprisoit les injures de l'ennemi, qui pour le forcer à quitter son poste, tantôt lui reprochoit sa lâcheté, tantôt ravageoit sous ses yeux les campagnes voisines. Sur ces entrefaites, environ 200 conjurés s'étant emparés d'un poste avantageux et difficile à forcer, on proposoit de faire marcher contre eux un corps de troupes. Agésilas rejeta ce conseil. Il se présenta lui-même aux rebelles, suivi d'un seul domestique. „Vous avez mal compris mes ordres, leur dit-il; ce n'est pas ici que vous deviez vous rendre; c'est dans tel et tel endroit.” Il leur montrait en même temps les lieux où il avoit dessein de les disperser. Ils y allèrent aussi-tôt¹.

Cependant Epaminondas désespéroit d'attirer les Lacédémoniens dans la plaine. L'hiver étoit fort avancé. Déjà ceux d'Arcadie, d'Argos et d'Elée avoient abandonné le siège. Les Thébains perdoient journellement du monde, et commençoient à manquer de vivres. Les Athéniens et d'autres peuples faisoient des levées en faveur de Lacédémone. Ces raisons engagèrent Epaminondas à se retirer. Il fit le dégât dans le reste de la Laconie; et après avoir évité l'armée des Athéniens, commandée par Iphicrate, il ramena paisiblement la sienne en Béotie².

mosth. ap. orat. Græc. p. c. 42. Plut. in Ages. p. 613.
99. Diod. Sic. l. 15. p. 377. ¹ Plut. in Ages. p. 614.
Ælian. var. hist. lib. 13. ² Xenoph. l. 6. p. 612.

Les chefs de la ligue Béotienne ne sont en exercice que pendant une année, au bout de laquelle ils doivent remettre le commandement à leurs successeurs. Epaminondas et Pélopidas l'avoient conservé quatre mois entiers au-delà du terme prescrit par la loi¹. Ils furent accusés et traduits en justice. Le dernier se défendit sans dignité : il eut recours aux prières. Epaminondas parut devant ses juges, avec la même tranquillité qu'à la tête de son armée. « La loi me condamne, leur dit-il ; je mérite la mort². Je demande seulement qu'on grave cette inscription sur mon tombeau : Les Thébains ont fait mourir Epaminondas, parce qu'à Leuctres il les força d'attaquer et de vaincre ces Lacédémoniens qu'ils n'osoient pas auparavant regarder en face ; parce que sa victoire sauva sa patrie, et rendit la liberté à la Grèce ; parce que, sous sa conduite, les Thébains assiégèrent Lacédémone, qui s'estima trop heureuse d'échapper à sa ruine ; parce qu'il rétablit Messène, et l'entoura de fortes murailles³. » Les assistans applaudirent au discours d'Epaminondas, et les juges n'osèrent pas le condamner.

L'envie qui s'accroît par ses défaites, crut avoir trouvé l'occasion de l'humilier. Dans la distribution des emplois, le vainqueur de Leuc-

¹ Plut. in Pelop. t. I. p. 290. Nep. in Epam. c. 7.
² Plut. de sui laude. t. 2. p. 540. Nep. in Epam. c. 8.
³ Ælian. var. hist. l. 13. c. 42.

tres fut chargé de veiller à la propreté des rues, et à l'entretien des égouts de la ville. Il releva cette commission, et montra, comme il l'avoit dit lui-même, qu'il ne faut pas juger les hommes par les places, mais des places par ceux qui les remplissent¹.

Pendant les six années qui se sont écoulées depuis, nous avons vu plus d'une fois Epaminondas faire respecter les armes Thébaines dans le Péloponèse, et Pélopidas les faire triompher en Thessalie². Nous avons vu ce dernier, choisi pour arbitre entre deux frères qui se disputoient le trône de Macédoine, terminer leurs différends, et rétablir la paix dans ce royaume³ ; passer ensuite à la cour de Suze⁴, où sa réputation, qui l'avoit devancé, lui attira des distinctions brillantes* ; déconcerter les mesures des députés d'Athènes et de Lacédémone, qui demandoient la protection du roi de Perse ; obtenir pour sa patrie un traité qui l'unissoit étroitement avec ce prince.

Il marcha l'année dernière** contre un tyran de Thessalie, nommé Alexandre, et périt dans le combat, en poursuivant l'ennemi qu'il avoit réduit à une fuite honteuse. Thèbes et

¹ Plut. de præcept. rep. t. 2. p. 811.
² Xenoph. hist. Græc. l. 7. p. 616 et 612. Plut. in Pelopid. p. 291. Dodwell. annal. Xenoph. p. 280. 283.
³ Plut. ibid.
⁴ Xenoph. l. 7. p. 620.
 Plut. ibid. p. 294.
 * L'an 367 avant J. C. Dodwell. annal.
 ** L'an 364 avant J. C. Plut. in Pelop. 296. Nep. in Pelop. c. 5. Dodw. annal. Xenoph. p. 286.

les puissances alliées pleurèrent sa mort : Thèbes a perdu l'un de ses soutiens, mais Epaminondas lui reste. Il se propose de porter les derniers coups à Lacédémone. Toutes les républiques de la Grèce se partagent, forment des ligues, font des préparatifs immenses. On prétend que les Athéniens se joindront aux Lacédémoniens, et que cette union n'arrêtera point Epaminondas. Le printemps prochain décidera cette grande querelle. Tel fut le récit de Cléomède.

Après plusieurs jours de navigation heureuse, nous arrivâmes au Bosphore de Thrace. C'est le nom que l'on donne au canal dont Cléomède nous avoit parlé. L'abord en est dangereux; les vents contraires y précipitent souvent les vaisseaux sur les côtes voisines¹, et les navigateurs n'y trouvent que la mort ou l'esclavage: car les habitans de cette contrée sont de vrais barbares, puisqu'ils sont cruels².

En entrant dans le canal*, l'équipage adressa mille actions de grâces à Jupiter, surnommé Urius, dont nous avions le temple à gauche, sur la côte d'Asie, et qui nous avoit préservés des dangers d'une mer si orageuse³. Cependant je disois à Timagène: Le Pont-Euxin reçoit, à ce qu'on prétend, près de 40 fleuves, dont quelques-uns son très-considérables,

¹ Voy. de Chard. t. I. p. 100.

² Xenoph. hist. Græc. t. 7. p. 380 et 412.

* Voyez la carte du Bosphore de Thrace.

³ Chishull. antiq. Asiat. p. 100.

et ne pourroient s'échapper par une si foible issue¹. Que devient donc le prodigieux volume d'eau qui tombe jour et nuit dans ce vaste réservoir? Vous en voyez couler ici une partie, répondit Timagène. Le reste, réduit en vapeurs, doit être attiré par les rayons du soleil: car les eaux de cette mer étant plus douces, et par conséquent plus légères que celles des autres, s'évaporent plus facilement². Que savons-nous? peut-être que ces abîmes dont nous parloit tantôt Cléomède, absorbent une partie des eaux du Pont, et les conduisent à des mers éloignées par des souterrains prolongés sous le continent.

Le Bosphore de Thrace sépare l'Europe de l'Asie. Sa longueur, depuis le temple de Jupiter, jusqu'à la ville de Byzance où il finit, est de 120 stades³*; sa largeur varie: à l'entrée, elle est de 4 stades⁴** ; à l'extrémité opposée, de 14***: en certains endroits, les eaux forment de grands bassins, et des baies profondes⁵.

¹ Voy. de Tournef. t. 2. p. 123.

² Arist. meteor. lib. 2. c. 2. t. 1. p. 552.

³ Herodot. l. 4. c. 85. Polyb. l. 4. p. 307 et 311. Arrian. peripl. p. 12; ap. Geog. min. t. 1.

* 4 lieues 1340 toises.

⁴ Herod. ibid. Strab. l. 2. p. 125.

** 378 toises.

*** 1323 toises. Les an-

Tome II.

ciens diffèrent entre eux, et encore plus des modernes, sur ces mesures, ainsi que sur celles du Pont-Euxin, de la Propontide et de l'Hellespont. J'ai dû m'en tenir en général à celles d'Hérodote, qui étoient les plus connues à l'époque de ce voyage.

⁵ Voyag. de Tournef. t. 2. p. 156.

De chaque côté, le terrain s'élève en amphithéâtre, et présente les aspects les plus agréables et les plus diversifiés: des collines couvertes de bois, et des vallons fertiles, y font par intervalles un contraste frappant avec les rochers qui tout-à-coup changent la direction du canal. ¹ On voit sur les hauteurs, des monumens de la piété des peuples; sur le rivage, des maisons riantes, des ports tranquilles, des villes et des bourgs enrichis par le commerce, des ruisseaux qui apportent le tribut de leurs eaux. En certaines saisons, ces tableaux sont animés par quantité de bateaux destinés à la pêche, et de vaisseaux qui vont au Pont-Euxin, ou qui en rapportent les dépouilles.

Vers le milieu du canal, on nous montra l'endroit où Darius, roi de Perse, fit passer sur un pont de bateaux 700,000 hommes qu'il conduisoit contre les Scythes. Le détroit, qui n'a plus que cinq stades de large *, s'y trouve resserré par un promontoire, sur lequel est un temple de Mercure ². Là, deux hommes placés, l'un en Asie, l'autre en Europe, peuvent s'entendre facilement ³. Bientôt après, nous aperçûmes la citadelle et les murs de Byzance, et nous entrâmes dans son port, après avoir laissé à gauche la petite ville de Chrysopolis, et reconnu du même côté celle de Chalcedoine.

¹ Voyag. de Tour. p. 125. Plin. l. 4. c. 24.
^{*} 472 toises et demie. ³ Mem. de l'acad. des
² Polyb. lib. 4. p. 311. bell. lettr. t. 32. p. 635.

CHAPITRE II.

Description de Byzance. Voyage de cette ville à Lesbos. Le détroit de l'Hellespont. Colonies Grecques.

BYZANCE, fondée autrefois par les Mégariens ¹, successivement rétablie par les Milésiens ² et par d'autres peuples de la Grèce ³, est située sur un promontoire dont la forme est à peu près triangulaire. Jamais situation plus heureuse et plus imposante. La vue, en parcourant l'horizon, se repose à droite sur cette mer qu'on appelle Propontide; en face, au-delà d'un canal étroit, sur les villes de Chalcedoine et de Chrysopolis; ensuite sur le détroit du Bosphore; enfin, sur des côtes fertiles, et sur un golphe qui sert de port, et qui s'enfoncé dans les terres jusqu'à la profondeur de soixante stades ⁴ *.

La citadelle occupe la pointe du promontoire: les murs de la ville sont faits de grosses pierres quarrées, tellement jointes qu'ils semblent ne former qu'un seul bloc: ils sont

¹ Steph. in Bizan. Eus. cap. I.
 zath. in Diouys. v. 804. ⁴ Strab. l. 7. p. 320.
² Vell. Paterc. lib. 2. ^{*} 2 lieues et quart.
 c. 15. ⁵ Dio. hist. Rom. l. 74.
³ Amm. Marcell. l. 22. p. 1251. Herodien. l. 3. in
 c. 8. p. 308. Justin. lib. 9. init.